

24 Mai 1715

ML 3594 / 26

Mon cher Georges,

Je t'écris au crépuscule, couché dans l'herbe.
Te souviens-tu des soirs de Geyx dans la rougeur
du couchant ? Te souviens-tu de nos vallées
aux yeux noirs ? Hélas ! Tout cela est bien loins.
La bataille grande du côté d'Ypres. Toujours la
bataille. Ah ! Si je n'étais point marié ! Si je
n'avais pas, m'attendant en terre wallonne une
petite aux yeux noirs qui a besoin de mon
travail pour vivre ! Tu m'écris : tue beaucoup
de boches ! Mon cher Georges, un homme qui se
trouve au bout de mon fusil est un homme
mort. Mais voilà, on se bat et on ne voit rien,
on ne dictonne personne ! Et puis laissons les
souvenirs sanglants qui m'empêchent parfois de

dois. J'ai chargé à la bayonnette à
Weychmal - j'ai fait toutes les batailles. J'ai
vu des heures atroces - j'ai connu des
Lorrains qui ne s'effacent jamais de ma
mémoire. Ne parlons plus.

Malheureusement, l'Italie entre en scène, la guerre
n'est plus qu'une durée relativement courte.

Espérons que Dieu me gardera pour ma
famille, pour le Pays, car j'ai des services
à lui rendre, au moment du retour.

Pompuoi, dis-moi, parmi tant d'intellectuels
que nous connaissons, si peu se sont-ils
roulés à la Patrie? Ah! quelle honte pour
nous que tant de cocus valides soient restés
là-bas!

Si tu me voyais tu me reconnaitrais à peine.

Ma bube a poussé, jolle et dure. Mais je n'ai
pas mangé. Je souffre toujours de mon
X ancienne bronchite et d'une angine de

poitrine provoquée par l'abus du tabac.

Tu me demandes d'écrire longuement. Mais
qu'est-ce dire, Georges? Ce n'est pas une
sinécure que d'être chef de section: 89 hommes
à couvrir au feu - à surveiller!

Je n'ai guère écrit depuis la guerre. J'en suis
à mon 6^e carnet de campagne - le 1^{er} est
égaré; mais j'ai des doubles en sécurité à Anvers.
Les autres exemplaires, je vais les mettre en
sécurité en France à une adresse que je te
donnerai plus tard. Si je venais à mourir
tu trouverais là des documents précieux,
un volume à rédiger en obligeant & discrètement
tous les journaux dangereux pour l'Union
nationale. En plus, Oscar Colson, 142 Rue
Fond Pirette à Bruxelles, possède le manuscrit
d'un superbe volume de poèmes individuels
"Le Jeu des Regrets", Je te charge de le
publier en le dédiant à ma chère



Jurais, ma petite mousmou. Si tu savais
georges, ce que c'est qu'un pauvre homme
qui aime, qui aime, qui adore!

Ma femme restera à Biège. En même temps
que je t'expédie cette lettre, je t'expédie
un mandat international de 300 francs.
Tu le feras parvenir à ma femme: Thérèse
Boumal-Werd, 4 Place du Port à
Chénac (Biège). Tu lui diras en lui disant
de remettre une partie de cette somme à
mon père - la partie qu'elle en pourra distri-
-re. Ce reste lui servira ainsi qu'à ma fille et
à ma belle mère. Dis lui tout cela. Dis lui
que je meurs d'elle mais que j'ai un cœur
vaillant, un cœur fidèle. Donne moi reçu du
mandat et confirmation de l'envoi à Biège.

Bonsoir, mon vieux camarade.

En t'en va, adieu! Mes souvenirs!

Ta main,

Louis

25 Mai - 4atix

M.L. 3594/26

194

Nous parlons en marche. Éternel reconnaissance
des choses! Ce qu'on m'aime Tourani définitivement
par la Philosophie. Me sensibilise se désagrège
peu à peu. Quel homme serais je en sortant
d'ici, si toutefois j'en sors? Il est clair que de tels
événements ne passent pas sur une âme sans la
marquer profondément. J'ai cependant, durant
ces batailles, demandé une Art de distance une
preuve chaque. J'ai fait un Poème à Churchill
dans les Tranchées d'Anvers, sous les 805 et les 980
de même Tourante, Je m'occupais dans une
maison de rémis en société de Jean d'Agreus
et d'Helène - à bombardage, où j'ai gagné les
galons de capitaine, j'écrivais les "Rois" de
Cromwell - et sous la ce que je fais à présent?
Je répare le "Le Pragmatisme" de William James
et je traduis en prose de biceps le beau

chapitre de l'imitation: "De amore solitu-
ditinis et silentii."

Telle est ma vie, Georges. La guerre d'au-
jourd'hui n'est rien à côté de celle que
nous avons faite. Seulement ce qui me
tue, c'est le mal du pays et le souvenir
des yeux noirs qui brillent sur ma vie.

Je voudrais bien relire ma "Repentance
Tridentine". Il me semble que c'est ce que
j'ai fait de mieux jusqu'ici. J'y ai mis tout
d'amour!

Adieu. Il est l'heure de mettre mes livres
en rangs. Je te laisse à tantôt.

Te voilà écubi. La chaleur est accablante. Je
commence un étroit ruisseau, derrière l'hôtel
anglais, où j'ai une baignoire tout à l'heure.
Je n'ai guère pris de disposition pour sauver
mes papiers si je venais à mourir.

Mes papiers se pourraient classer en trois classes:
la première comprendrait "Le Jeu des Regrets",
papiers qui sont aux mains d'Edgar Colson -
la deuxième mes carnets de campagne dont je
l'indiquerais le possesseur dans quelque temps -
la troisième, mes papiers conservés à Bouillon,
papiers nombreux, depuis chapitre d'un roman
Wallon, études sur la Coutume d'Art de
1800 etc, notes, fiches, un exemplaire de
tout ce que j'ai écrit, de tout ce qu'on a dit
sur mon compte. En rassemblant tous mes
travaux, il y aurait de la matière pour
deux forts volumes. La seule chose que je
tiens à sauver c'est "Le Jeu des Regrets",
qu'il faudra que tu publies avec Colson
dans les éditions de "Wallonia". Tu le sava-
-ras certainement, à l'intention:

Dubois meae Theresae
In memoria.

Le reste impèche peu à mes yeux et j'en aurais
encore une centaine que je serais d'accord.

Enfin, Georges, sois bien persuadé d'une
chose, c'est que j'échappais à la Mort.

J'ai dans Dieu une confiance serene.

Il connaît mes raisons de vivre.

Qu'il veuille, viant comme ça de des temps où

je tenais la plume. Le facteur

attend ma lettre. Je suis que le temps

de te servir les mêmes fraternellement.

Louis

Envoie moi et embrasse ma sœur
pour son sergent de père.

